

LE JOUR, 1945
18 juillet 1945

L'ECOLE DU MENSONGE

Gustave Le Bon qui fut un brasseur d'idées générales et un grand esprit a fait un jour cette remarque incisive : « *Une des plus dangereuses habitudes des hommes politiques médiocres est de promettre ce qu'il savent ne pouvoir tenir* ».

Pendant des années, le Liban a vécu dans l'anarchie de telles promesses.

A ce prix, on se fait, pour un moment, des amis - et, à la longue d'innombrables ennemis. Et on se discrédite petit à petit, en discréditant l'Etat.

Depuis un certain temps, on promet moins, il faut l'admettre ; et sur ce terrain comme sur quelques autres nous sommes en sérieux progrès.

Vous retrouvez dans cette affaire, sous une forme un peu différente, Molière et le Misanthrope. Alceste ou Philinte ? Auquel des deux personnages voudriez-vous confier l'Etat ? Certes il n'est pas facile d'éconduire les fâcheux et d'appeler l'ignorance et l'intrigue par leur nom. Certes il faut du civisme et du courage pour dire à un solliciteur : « Non, Monsieur, je ne puis rien pour vous... » ou : « n'espérez pas cette situation qui n'est pas accessible et cherchez autre chose ».

Après des millions de bacheliers, nous ne trancherons pas brutalement entre Alceste et Philinte et nous nous laisserons convaincre que pour gouverner, il faut se résigner à être l'un et l'autre.

Mais il reste que promettre la lune à tout venant est une pratique détestable qui aigrit et qui rend les gens encore plus malheureux.

Combien de Libanais sont depuis des années détenteurs de promesses qu'ils sortent à tous les coins de rue comme lettres de change ?

Il y a des spécialistes de bonne foi de cet art mineur et malfaisant. Il faut qu'ils changent pour le repos de la cité.